

DEUIL ET MÉMOIRE EN AMÉRIQUE LATINE

**Émergences sociales, élaborations
narratives et artistiques**

**11-13 JUIN 2025
UPPA**

Organisatrices :

Virginia de la Cruz Lichet
(Université de Lorraine,
ÉCRITURES)

Sabine Forero Mendoza
(Université de Pau, ALTER)

Alors qu'à partir des années 60 des dictatures s'imposent dans plusieurs pays d'Amérique latine (Bolivie, Brésil, Chili, Uruguay et Argentine), des régimes répressifs, que l'on peut désigner comme des « États militaires bureaucratiques autoritaires », se mettent en place. Fondés sur le contrôle social et la persécution politique, ils aboutissent à la déconstruction du lien social. Durant les décennies suivantes, ce sont d'autres formes de violence qui déferlent et déchirent les sociétés, sur fond de luttes idéologiques, de tensions politiques aiguës et/ou de trafic de drogue. Tel est notamment le cas au Pérou, en Colombie, au Guatemala ou au Mexique.

Mais l'impunité érigée en règle, la volonté d'effacer et l'amnésie d'une partie du corps social ne permettent pas aux victimes de se faire entendre, d'effectuer un travail de deuil, ni d'obtenir réparation. Dans de telles conditions, la création artistique est souvent mise à contribution, en particulier sous des formes collaboratives. En raison de sa puissance de symbolisation aux effets amplificateurs et mobilisateurs, elle se révèle un instrument efficace pour porter dans l'espace public la souffrance subie par des individus, bien souvent anonymisés ou réduits au silence, pour la mettre en mots, en images et en figures, mais encore pour indiquer la voie de sublimations possibles. Des contre-récits, basés sur le témoignage, la collecte d'objets, de documents, de données ou de preuves sont opposés aux récits officiels et des entreprises mémorielles se substituent aux tentatives de manipulation, de dissimulation et d'occultation.

La question de la gestion de la mémoire négative d'années ayant vu le déchaînement de formes de violence et de répression extrêmes dans plusieurs pays d'Amérique latine a longtemps été écartée ou tenue pour secondaire. Mais, sous la poussée d'initiatives individuelles ou d'associations civiques, on assiste aujourd'hui au déploiement de véritables politiques mémorielles : tandis que des procédures de réconciliation ou des processus de paix sont engagés, des actions de reconnaissance publique des atrocités commises ont lieu et des lieux de mémoire sont créés. L'étude de ces diverses actions est d'une brûlante actualité. En effet, le devoir de mémoire informe une grande partie de la création artistique de nombre de pays d'Amérique latine, mais il oriente aussi des décisions politiques et juridiques en autorisant des réécritures de l'histoire.

Ce colloque est l'occasion de se pencher sur des récits et des créations artistiques s'apparentant à des actions de deuil et des constructions mémorielles, produites entre les années 70 et aujourd'hui, dans divers pays d'Amérique latine marqués par la violence, l'oppression, l'extorsion ou la répression. Il s'agit de cerner les modalités de résistance et de résilience mises en œuvre et d'envisager dans quelle mesure la création artistique et d'autres actions collectives peuvent être appelées à opérer des réparations symboliques au sein du corps social. La parole est donnée à des historiens, des historiens de l'art, des anthropologues, des philosophes mais aussi des spécialistes de sciences politiques.

DUELO Y MEMORIA EN AMÉRICA LATINA

**Emergencias sociales, elaboraciones
narrativas y artísticas**

**11-13 JUNIO 2025
UPPA**

Coloquio organizado por:
Virginia de la Cruz Lichet
(Université de Lorraine,
ÉCRITURES)

Sabine Forero Mendoza
(Université de Pau, ALTER)

Mientras que, a partir de los años 60, se imponen dictaduras en varios países de América Latina (Bolivia, Brasil, Chile, Uruguay y Argentina), se establecen regímenes represivos, que podemos denominar «estados militares burocráticos autoritarios». Basados en el control social y la persecución política, conducen a la desconstrucción del vínculo social. En las décadas siguientes, otras formas de violencia se propagan y afectan las sociedades con un trasfondo de luchas ideológicas, tensiones políticas agudas y/o problemas de narcotráfico (Perú, Colombia, Guatemala y México).

Pero la impunidad reinante, la voluntad de negar las tragedias y la amnesia de una parte del cuerpo social no permiten a las víctimas hacerse oír, realizar un trabajo de duelo ni obtener reparación. En tales condiciones, la creación artística es a menudo puesta a contribución, especialmente en formas colaborativas. Debido a su poder de simbolización con efectos amplificadores y movilizadores, se revela un instrumento eficaz para llevar al espacio público el sufrimiento de los individuos, muchas veces anonimizados o silenciados, para ponerlo en palabras, en imágenes y figuras, pero también para indicar el camino de sublimaciones posibles. Unas contranarrativas, basadas en el testimonio, la recolección de objetos, documentos, datos o pruebas se contraponen a los relatos oficiales y las empresas conmemorativas sustituyen los intentos de manipulación, disimulo y ocultación.

La gestión de la memoria negativa de los años en que se han desatado formas extremas de violencia y represión en varios países latinoamericanos, ha sido desde hace tiempo ignorada o relegada a un segundo plano. Pero, bajo el impulso de iniciativas individuales o asociaciones cívicas, se asiste hoy en día al despliegue de verdaderas políticas conmemorativas: al momento en que se inician procedimientos de reconciliación o procesos de paz, se llevan a cabo acciones de reconocimiento público de las atrocidades cometidas y se crean lugares de memoria. El estudio de estas diversas acciones es de una actualidad candente. En efecto, el deber de memoria inspira gran parte de la creación artística de muchos países latinoamericanos, pero también orienta decisiones políticas y jurídicas al permitir reescrituras de la historia.

Este coloquio es la ocasión para examinar relatos y creaciones artísticas que se asemejan a acciones de luto y construcciones conmemorativas, producidas entre los años 70 y el día de hoy, en diversos países de América Latina marcados por la violencia, la opresión, la extorsión o la represión. Se trata de identificar las modalidades de resistencia y resiliencia aplicadas y considerar en qué medida la creación artística y otras acciones colectivas pueden ser llamadas a efectuar reparaciones simbólicas dentro del cuerpo social. La palabra será dada a historiadores, historiadores del arte, antropólogos, filósofos, pero también especialistas en ciencias políticas.